

Petit oiseau sans nid, au ramage plaintif,
C'est vers toi que je vole, errant et fugitif.
Où ! merci, ma mère !
Toi, de ma misère
Et de mon malheur
Tu t'es émue : mon nid, je le trouve en ton cœur.

Tout le temps que Gus chanta ainsi, ses yeux demeurèrent constamment fixés sur ceux de la Sainte Vierge. Tout à coup il se tait, pris d'une religieuse terreur : il observe que la madone non seulement le regarde et lui sourit, comme si elle était animée, mais qu'elle se meut dans sa niche. Elle se meut, oui, impossible d'en douter !

Les grandes dames avaient coutume de jeter de leurs fenêtres au petit bateleur quelque pièce de monnaie pour prix de ses chants : la Vierge MARIE faisant de même, avec sa main droite déchaussa le pied gauche du divin Enfant et jeta à son trouvère, en guise d'aumône, le petit soulier d'or. Si Gus, un moment, ne put en croire ses yeux, il dut se rendre quand il entendit le petit soulier tomber sur l'autel avec un bruit métallique, quand il put le recueillir, le baiser, arroser de ses larmes de reconnaissance et d'amour le petit soulier d'or de l'Enfant JÉSUS.

III

LES ANGOISSES DE LA MORT

Les flots de la populace allaient toujours montant, inondant les rues et les places de la ville flamande. Les cris, les phrases entrecoupées, les clameurs qui remplissaient l'air étaient les indices de la fureur qui bouillonnait dans les cœurs blessés en ce qu'ils avaient de plus cher, blessés dans leur foi. Il n'y a rien de plus irrésistible qu'un peuple furieux, attaqué dans sa religion : ces flamands, même les plus méchants, aimaient leur Vierge plus que leurs yeux. Les officiers de la justice aidés de quelques soldats qu'ils avaient appelés à